

**Stéphanie Eveno, *Le Suicide et la Mort chez les Mamit Innuat*,
L'Harmattan, Paris, 2003, 319 p.**

Denis Gagnon

Volume 34, Number 3, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082194ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082194ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagnon, D. (2004). Review of [Stéphanie Eveno, *Le Suicide et la Mort chez les Mamit Innuat*, L'Harmattan, Paris, 2003, 319 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 34(3), 112–114. <https://doi.org/10.7202/1082194ar>

en particulier, on ne peut pas trop lui reprocher de privilégier la tradition et la continuité plutôt que les changements. Les discours des « traditionalistes » innus qui sont à l'origine de ses données et analyses conduisent tout droit à ce type de conclusion.

Dans la seconde partie de son texte, au chapitre 4, l'auteur résume la jurisprudence canadienne concernant le titre aborigène sur les terres ancestrales, pour s'attarder principalement sur le jugement *Delgamuukw* et les positions du juge Lamer de la Cour suprême du Canada. Il rappelle la fameuse distinction opérée en 1996 par cette cour entre « droits ancestraux » de différentes natures et « titre aborigène » concernant spécifiquement le territoire. De façon très pédagogique, il définit la nature et la portée du titre aborigène en fonction des huit caractéristiques suivantes : il a une origine particulière ; il a une existence juridique indépendante ; il est un droit foncier ; il s'étend aux mines, aux eaux et aux forêts ; il est communautaire ; il est un droit exclusif ; il est un droit protégé par la Constitution ; il porte sur des « terres réservées aux Indiens » (p. 162-169). Il en conclut que le titre aborigène a pour effet d'assurer une maîtrise autochtone sur le territoire.

Finalement, dans le dernier chapitre, l'auteur soulève la « véritable question » qui est au centre de son ouvrage : « la collectivité innue détient-elle, oui ou non, le titre aborigène sur le Nitassinan ? » (p. 194). Selon lui, seul un jugement de cour peut répondre légalement à cette question, mais il ne craint pas de se mouiller et de donner son avis personnel : « En attendant, nous sommes d'avis que la prépondérance de la preuve disponible veut que le territoire, ou du moins une bonne partie de celui-ci, ait été occupé de façon suffisamment continue par les Innus avant et depuis l'affirmation de la souveraineté européenne pour satisfaire aux critères de la Cour suprême du Canada » (p. 199). Un peu plus loin, après avoir résumé les informations concernant le Nitassinan selon les trois critères de l'occupation, de la toponymie et de la gestion, il affirme de plus que « Nous pourrions raisonnablement penser que les tribunaux reconnaîtront l'existence du titre aborigène innu sur le Nitassinan... » (p. 206) et que « le pouvoir judiciaire refuserait de donner raison à ceux qui prétendraient que le titre aborigène n'existe pas sur le Nitassinan... » (p. 208).

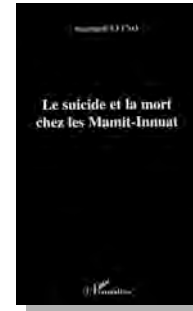
Faisant directement référence aux thèses de Bouchard et Dawson sur la disparition des Innus du Saguenay-Lac-Saint-Jean et les déplacements en domino de tous les autres groupes innus sur l'ensemble du territoire du Nord-Est québécois, l'auteur affirme que « dans les circonstances, le recours aux seules archives coloniales ne permet pas d'établir la suffisance ou l'insuffisance de l'occupation du Nitassinan » (p. 199). Comme le jugement *Delgamuukw* reconnaît la tradition orale et en particulier la toponymie comme éléments de preuve de l'existence du titre aborigène, les données connues à ce jour concernant les droits fonciers des Innus et l'analyse qu'en fait Lacasse dans son ouvrage mènent logiquement à la conclusion de l'existence d'un titre foncier innu sur au moins une partie du Nitassinan. Dans ce contexte, il est à regretter que le livre ne contienne pas de carte identifiant clairement le Nitassinan mais seulement une carte indiquant l'emplacement des « Réserves innues » (p. 26) et amputant celui-ci d'une partie importante du territoire au nord-ouest du lac Saint-Jean.

Je ne crois pas, cependant, que les analyses et les conclusions de Jean-Paul Lacasse suffisent à modifier les positions de ceux que j'appelle les « disparitionnistes » et « déplacementnistes » car, chez eux, il s'agit plutôt d'une conviction inébranlable et d'une croisade anti-revendications autochtones drapée dans des études très incomplètes et biaisées au départ, qu'ils prétendent objectives. Par contre, le livre de Lacasse représente un important appui aux affirmations des Innus concernant leurs droits territoriaux et à la perspective de règlements satisfaisants de leurs contentieux territoriaux. Il est à souhaiter, voire à recommander, que de nombreux Innus, en particulier leurs leaders, en fassent la lecture.

Paul Charest
professeur associé,
département d'anthropologie,
membre du Ciéra,
Université Laval

Ouvrages cités

- BOUCHARD, Russel, 1996 : *Le Dernier des Montagnais de la préhistoire au début du XVIII^e siècle. Vie et mort de la nation Innu*. Chicoutimi, s.é.
- DAWSON, Nelson-Martin, 2001 : *Feu, fourrure et foi ont déplacé les Montagnais. Histoire et destin de ces tribus nomades d'après les archives de l'époque coloniale*. Sherbrooke, Rapport de recherche préparé pour Hydro-Québec.



Le Suicide et la Mort chez les Mamit Innuat

Stéphanie Eveno. L'Harmattan, Paris, 2003, 319 p.

IL DEMEURE MALAISÉ pour les anthropologues ayant travaillé en milieu autochtone de ne pas reconnaître le suicide comme étant une problématique importante. À l'été 1999 et à l'hiver 2000, lors de terrains à Unamen Shipu, j'ai constaté que le suicide était un phénomène très préoccupant pour les Innus : deux suicides accomplis en juillet (l'un à Matimekosh et l'autre à Sheshatshit) ; deux tentatives dans une communauté mamit innuat et quelques mortalités accidentelles (identifiées comme des suicides par la population) durant l'année.

Reconnaissons tout de même le mérite de Stéphanie Eveno qui remet en question le discours officiel et innu sur le suicide en milieu autochtone. Mandatée au début des années 1990 par les Mamit Innuat (Innus de la Basse-Côte-Nord) qui s'inquiètent du haut taux de suicide dans leurs communautés, Eveno entreprend une recherche qui deviendra sa thèse de doctorat. Il s'agit de déterminer « si la culture innue comporte des éléments qui prédisposent au suicide [...] et d'autres qui en protègent » ; si l'apparition du comportement suicidaire est récente ; et quels sont les éléments de la culture innue qui contribuent à sa mise en place (p. 15-16). Selon l'auteure, le discours sur le suicide, qui se manifeste par « une inflation discursive » (p. 19), laisse présager un haut taux de suicide dans les communautés innues et mamit innuat. Pourtant, les cas de suicides relevés sont peu nombreux et n'atteignent pas des « des proportions alarmantes », contrairement au nombre important de tentatives. Eveno décide donc de s'attarder aux causes « de l'inadéquation constatée entre le discours [...] et les faits, c'est-à-dire la réalité suicidaire » des communautés innues (p. 17).

Composée de cinq chapitres, sa thèse de doctorat présente les résultats des

recherches statistiques et de l'analyse des données recueillies lors d'un terrain de huit mois sur la basse côte nord du Québec dans deux communautés mamit innuat. Eveno y a effectué trente-cinq entrevues, mais seulement vingt-quatre informateurs sont cités dans la thèse sans que l'on sache pourquoi les onze autres ont été éliminés. Le premier chapitre, l'introduction de la thèse, est consacré à la présentation des cadres analytique et méthodologique. Le cadre théorique, qu'on peut qualifier de néo-durkheimien, n'est pas adéquat à l'objet de la recherche et il semble que l'auteure ne maîtrise pas toujours les données psychologiques présentées. Selon Eveno, les statistiques sur le suicide dans les populations autochtones canadiennes ne sont pas fiables, car le taux de suicide, plus élevé que le taux national, est sous-estimé, et le nombre de suicides non déclarés serait extrêmement élevé, ce qui contredit l'hypothèse de l'auteure qui qualifie de « d'inflation discursive » le discours des Innus sur le suicide. Eveno mentionne qu'une des deux communautés étudiées n'a connu qu'un seul suicide de 1981 à 1994, un nombre « insignifiant si l'on considère le caractère accidentel de l'événement » (p. 37); et elle ajoute plus loin (p. 40) que certains suicides peuvent être déguisés en accident. Autre contradiction, les tableaux présentés (p. 46-47) font état de vingt et un à trente suicides déclarés (combien ne le sont pas?) chez les Innus sur une période d'un peu plus de dix ans, un nombre tout de même très important pour une population d'environ 14 000 personnes à l'époque.

Le chapitre 2 présente un historique bien écrit et détaillé des deux communautés de la Basse-Côte-Nord étudiées (nommées C1 et C2 dans le texte), mais l'ethnonyme « Innuat » utilisé à la place d'Innu est inusité et porte à confusion (certaines bibliothèques ont d'ailleurs classé ce livre dans la cote E.99 sur les Inuits). L'auteure emploie indifféremment les ethnonymes Innuat, Innues, Mamit Innuat, et nulle part il n'est mentionné que les Mamit Innuat (Innus de l'Est) sont les Innus qui vivent sur la Basse-Côte-Nord dans les communautés d'Ekuanitshit, Nutashkuan, Unamen Shipu et Pakua Shipi. Elle emploie des toponymes également inusités basés sur l'innu linguistique plutôt que courant : Unamen Shipu pour Unamen Shipu; Esh Shipu pour Essipit; Matamekush pour Matimekosh; et Mashteuiau pour

Mashteuiaitsh. Elle parle aussi des Naskapis de Davis Inlet (Utshimassit), une erreur relativement répandue dans la littérature, tandis que cette population, déménagée à Natuashish en 2003, est innue et non naskapie (les Naskapis vivent à Kawawachikamach).

Le chapitre 3, selon moi un des plus intéressants de l'ouvrage, présente les conceptions et représentations de la mort et les rites funéraires des nations algonquiennes, des Innus et des Mamit Innuat. Cependant, l'absence d'ordre chronologique donne lieu à quelques télescopages entre les écrits de Le Jeune, de Speck et Conard et les données recueillies récemment. Dans quelle mesure peut-on comparer selon les mêmes critères les Montagnais rencontrés par Le Jeune en 1632, les « Montagnais-Naskapis » rencontrés par Speck et Conard au début du xx^e siècle et la population innue et mamit innuat actuelle? Un élément discutable de ce chapitre est l'association que fait l'auteure entre le personnage de Mishtapeu et l'âme chrétienne malgré le fait que ces deux concepts proviennent d'ontologies totalement différentes. L'auteure voit plusieurs similitudes, mais sa démonstration est peu convaincante en raison de l'absence de dualisme entre l'âme et le corps chez les populations algonquiennes. Mishtapeu est un être vivant non humain qui agit, entre autres, comme médiateur et traducteur entre le chasseur et les Maîtres des animaux, et qui possède sa volonté propre, tandis que l'âme chrétienne, en tant que principe spirituel de l'être humain, ne peut être dissociée de l'individu. Comme nous allons le voir, une autre hypothèse importante à la démonstration d'Eveno concerne la fréquentation par les Innus des lieux d'inhumation des bons chasseurs en forêt afin de bénéficier du pouvoir de chasse du défunt jusqu'à ce que sa chasse soit épuisée. Pour l'auteure, il s'agit de transformer le chasseur décédé en proie (p. 159). Selon moi, le pouvoir de chasse du défunt, pouvoir sujet à l'entropie, le transforme temporairement en pourvoyeur et non en proie. Ce n'est pas le défunt qui est l'objet de la prédation, mais bien le gibier qu'il a tué durant son existence.

La seconde partie de l'ouvrage présente la question du suicide chez les Innus (il faudrait savoir si c'est un ouvrage sur les Innus, ou sur les Mamit Innuat comme l'indique le titre) et cherche à identifier « les convergences entre l'acte suicidaire et la culture

innue » pour comprendre l'inflation discursive des Innus face au suicide. Le chapitre 4 présente les facteurs suicidogènes (motivations extérieures) et de protection sur les plans social et culturel : problèmes d'abus sexuel, de toxicomanie, d'alcoolisme et de violence; et les valeurs sociales qui peuvent inférer ou non dans l'action suicidaire. L'auteure souligne l'absence de dénonciation publique (la loi du silence règne en raison du fait que les abus impliquent le plus souvent des membres de la famille élargie) et nous apprenons qu'il n'existe pas de relation de cause à effet entre la consommation d'alcool, les abus sexuels et le suicide!

Le chapitre 5 s'intéresse à la construction narrative du suicide dans la « population suicidante [sic] et non-suicidante » innue, et ce discours est comparé avec les données statistiques présentées dans le premier chapitre. L'analyse sur le discours de la « population suicidante » se divise en trois points : les motivations, les buts visés par l'action et le jugement posé sur l'acte. Malheureusement, l'analyse ne se base que sur une seule entrevue, ce qui est un peu faible pour tirer des généralités. Le discours de la population « non-suicidante » est analysé en trois points : les causes, les perceptions et les conséquences dans l'après-mort. Une partie très intéressante de ce chapitre présente l'impact des programmes d'intervention québécois sur le discours innu (et les comportements, ce qui n'est pas indiqué dans le sous-titre). L'auteure démontre que ces programmes ne sont aucunement adaptés aux réalités et à la culture innues et que leurs effets sont dévastateurs. La réappropriation du discours scientifique et spécialisé est également source de problèmes : *écouter son corps* et *écouter l'enfant en soi* sont des concepts qui mènent à l'égocentrisme dans une culture où les notions de partage et d'entraide sont des valeurs essentielles. L'auteure discute également de l'appropriation du discours sur le suicide dans une optique de revendications politiques en tant que facteur explicatif du phénomène d'inflation discursive. Un autre facteur explicatif tient compte du découpage géographique employé par les statisticiens qui ne respecte pas le découpage géographique innu : toutes les familles élargies ont des membres qui vivent dans plusieurs communautés, et un suicide dans une communauté devient un suicide dans toutes les communautés.

L'auteure termine avec une définition du suicide dans l'ontologie occidentale

et innue. Surprise! Le suicide innu est comparé à la torture et à l'anthropophagie pratiquées par les Iroquois et les Montagnais du XVII^e siècle! On apprend que la culture innue est anthropophagique plutôt qu'anthropoémique (vomir l'autre)¹. Le suicide contemporain, fortement anthropoémique, heurterait donc de front les valeurs anthropophagiques fondamentales innues puisqu'il s'agit de transformer le chasseur en proie. Comme je l'ai mentionné plus haut, si la mort du bon chasseur le transforme en pourvoyeur plutôt qu'en proie, l'hypothèse anthropophagique ne tient plus.

Enfin, dans sa conclusion, malgré le caractère non fiable des données statistiques, l'auteure affirme que, selon les données quantitatives, « le suicide n'est pas un problème majeur dans les communautés mamit innuat aujourd'hui ». Ce qui en fera sursauter plusieurs! J'ajouterais que c'est peut-être le cas dans une perspective étique, mais il est évident que dans une perspective émique les données qualitatives démontrent que c'est un problème sérieux (avec la toxicomanie, l'alcoolisme, la violence familiale et les abus sexuels) pour les Innus et les populations autochtones en général.

En ce qui a trait à la forme, nous sommes ici en présence d'une thèse de doctorat publiée telle quelle dix ans après sa rédaction et qui n'a subi aucun travail d'édition ni de mise à jour. On compte énormément de coquilles, de fautes d'orthographe et de ponctuation autant dans le texte que dans les notes infrapaginales et la bibliographie. Pour terminer, signalons que cet ouvrage, qui aborde le problème du suicide dans une perspective inédite et discutabile à plusieurs points de vue, sera utile aux psychologues et travailleurs sociaux qui œuvrent en milieu amérindien à condition qu'ils prennent quelques distances avec les conclusions de l'auteure qui tendent à banaliser le phénomène du suicide.

Denis Gagnon

Collège universitaire de Saint-Boniface,
Université du Manitoba

Note

1. Orthographié « anthropémie », ce concept évolutionniste insuffisamment développé dans *Tristes Tropiques* (Paris, Plon, 1955 : 448) ne sera plus utilisé par Lévi-Strauss par la suite.

Livres reçus

Le Suicide et la mort chez les Mamit-Innuat

Stéphanie Eveno. L'Harmattan, Paris, 2003, 320 p.

Données ministérielles de base 2003

Affaires indiennes et du Nord Canada, Ottawa, 2004, 115 p.

Reflections on Native-Newcomer Relations – Selected Essays

J.R. Miller. University of Toronto Press, Toronto, 2004, 304 p.

La Forêt vive – Récits fondateurs du peuple innu

Rémi Savard. Boréal, Montréal, 2004, 218 p.

Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu

Serge Bouchard. Boréal, Montréal, 2004, 194 p.

Kahnawà:ke – Factionalism, Traditionalism, and Nationalism in a Mohawk Community

Gerald F. Reid. University of Nebraska Press, Lincoln, 2004, 235 p.

L'Épreuve fleurie – Symboliques du genre dans la littérature des Nahua du Mexique préhispanique

Dominique Raby. L'Harmattan, Paris, 2003, 350 p.

Constitutional Odyssey – Can Canadians Become a Sovereign People?

Peter H. Russell. University of Toronto Press, Toronto, 2004, 364 p. [3^d édition updated to cover the political landscape in Québec]

Pouvoir guérir – Médecines autochtones et humanitaires

Julie Laplante. Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 2004, 320 p.

Syndrome d'alcoolisation fœtale chez les peuples autochtones du Canada – Examen et analyse des répercussions intergénérationnelles liées au régime des pensionnats

Caroline L. Tait et al. Fondation autochtone de guérison, Ottawa, 2003, 400 p.

Champion et Ooneemeetoo

Tomson Highway. Traduction de Robert Dickson. Prise de parole, Sudbury, 2004, 351 p.

Entente de principe d'ordre général

entre les Premières nations de Mamuitun et de Nutashkuan et le gouvernement du Québec et le gouvernement du Canada. Min. des Travaux publics et des Services gouvernementaux Canada, Ottawa, 2004, 88 p. + annexes et cartes.

Kogis – Le réveil d'une civilisation précolombienne

Éric Julien et G. Cruz. Albin Michel, Paris, 2004, 258 p.

Colloques et congrès

International conference Living Knowledge

Date : 3 au 5 février 2005

Thème : Advancing science-society relations

Lieu : Séville, Espagne

Renseignements :

sevillacongresos@viajeseci.es ;

www.cienciaysociedadsevilla.org

Society for American Archaeology

Date : 30 mars au 3 avril 2005

Thème : 70^e rencontre annuelle

Lieu : Salt Lake City, Utah

Renseignements : www.saa.org

Association des archéologues du Québec

Date : 29 avril au 1^{er} mai 2005

Thème : Québec : une ville, deux rives

Lieu : Petit Séminaire de Québec, Québec

Renseignements :

Michel Brassard,

christo-b@oricom.ca ; Richard Fiset,

rifiset@webnet.qc.ca ; Jean-Yves Pintal,

jypintal@quebecetel.com

Conférence annuelle de CASCA

Date : 3 au 8 mai 2005

Thème du symposium : Les mouvements autochtones actuels au Canada

et au Mexique

Lieu : Mérida, Yucatan

Renseignements : Pierre Beaucage,

pierre.beaucage@umontreal.ca ;

merida@fant.uady.mx